



Salaün Amédée : Né le 22-02-1845 à Porspoder ; 1869, prêtre, vicaire à Leuhan ; 1872, vicaire à Ploumoguier ; 1885, recteur de Brélès ; 1890, curé doyen d'Ouessant ; 1910, chanoine honoraire ; décédé le 30-08-1920.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1920 p. 585-587.

Le 30 Août, à cinq heures du soir, s'est éteint dans sa 76e année, M. le chanoine Salaün, curé-doyen de l'île d'Ouessant. C'est une belle figure de prêtre qui disparaît.

Né à Porspoder, en 1845, ordonné prêtre en 1869, M, le chanoine Salaün fut successivement vicaire à Leuhan, puis à Plouguier et recteur de Brélès pendant cinq ans, laissant partout après lui le meilleur souvenir. En 1890, il fut nommé curé doyen de l'île d'Ouessant. Il y a passé trente ans, donnant l'exemple d'un prêtre zélé, d'une régularité parfaite en toutes choses. Toute son ambition fut de maintenir à un niveau très élevé la foi et la pureté des mœurs dans la population si chrétienne de l'île d'Ouessant. Il n'épargna aucune fatigue pour donner aux œuvres paroissiales une vie intime.

Mais son œuvre de prédilection, celle qui lui demanda le plus de peines et de sacrifices souvent très lourds, ce fut l'œuvre de l'éducation chrétienne. En arrivant à Ouessant, il y trouva une école libre de garçons tenue par les Frères de la Doctrine chrétienne. L'école communale des filles tenue par les Sœurs de la Sagesse venait d'être laïcisée. Il s'empessa de faire construire une école libre de filles, aidé largement par la bonne population d'Ouessant qui bien que pauvre est très généreuse. Mais construire ne suffit pas, il faut entretenir et là était la grosse difficulté, d'autant plus qu'à Ouessant les écoles libres sont gratuites. Il fit appel à la générosité des paroissiens, il y mit du sien. Combien ? Dieu seul le sait ! La Providence aidant, les deux écoles libres d'Ouessant devinrent prospères. Tous les enfants de l'île, à quelques rares exceptions près, remplissent ces écoles. D'ailleurs, en demandant aux Ouessantins de s'intéresser à l'éducation chrétienne de leurs enfants. Il donnait lui-même l'exemple et montrait par ses visites fréquentes et régulières aux maîtres et aux élèves combien cette œuvre lui était à cœur. C'est en rentrant d'une de ces visites qu'il s'alita pour ne plus se relever. Ce fut sa dernière sortie

Homme du devoir, M. le chanoine Salaün le fut jusqu'au. Pendant la guerre, il fut privé de ses dévoués vicaires et dut rester seul pendant plusieurs mois. Bien que déjà âgé, il ne voulut pas que le service en souffrît. Seul, il voulut faire la besogne de trois. Mais ses forces le trahirent et, en 1916, il eut une première atteinte du mal qui devait l'emporter. Il se remit cependant, mais incomplètement. Il puisa dans son caractère énergique les forces nécessaires pour satisfaire aux besoins de son ministère et à la direction de la paroisse.

Avec quelle joie vit-il la victoire finale et le retour de ses deux bons vicaires! Il allait enfin pouvoir reprendre complètement la besogne d'avant-guerre et donner un nouvel essor aux œuvres paroissiales. Hélas ! Ce ne devait pas être pour longtemps ! Au mois de Mai, il dut de nouveau s'aliter; quelquefois encore il put dire la Sainte Messe jusqu'à la fin de Juillet, où il s'alita pour ne plus se relever. Pendant un long mois, ce furent de grandes souffrances supportées avec un calme et une résignation admirables. Il demanda lui-même le saint Viatique et l'Extrême-Onction, en fixa l'heure et l'ordonnance ; puis après avoir reçu l'indulgence de la bonne mort, comme M. Cuillandre qui l'administrait lui demandait s'il avait invoqué le Saint Nom de Jésus, il répondit : « Oui, et j'ai fait le sacrifice de ma vie ». Il avait demandé au bon Dieu, par l'intercession des âmes du Purgatoire, de conserver sa connaissance jusqu'à la fin. Prière largement exaucée. Jusqu'au dernier moment, il ne cessa de s'intéresser à sa paroisse, il mit ordre à toutes ses affaires temporelles. Il fut lui-même jusqu'à la fin : homme du devoir, prévoyant tout, réglant tout avec méthode et d'une délicatesse de conscience très grande, un juste, en un mot.

Dans ses longues heures de veille, il tenait à la main son crucifix, suppliant avec ardeur Jésus de venir le prendre et se plaignant qu'il tardât, mais tout aussitôt, soumis à la volonté divine, il acceptait la souffrance comme une expiation, « Comme la Sainte Vierge doit être belle, disait-il souvent, et que j'ai hâte de la voir ! » Elle est venue chercher son serviteur, le 30 Août, à cinq heures du soir.

Ses paroissiens ont montré quelle estime et quelle affection ils avaient pour leur bon pasteur. On peut dire sans exagérer que toute la paroisse a défilé devant sa dépouille mortelle, comme elle a aussi assisté toute entière à ses obsèques. Beaucoup de confrères du continent, parmi lesquels il comptait beaucoup d'amis, eussent désiré l'accompagner à sa dernière demeure. Malheureusement, ils ne purent être avertis à temps pour prendre le bateau postal. Le R. P. Paul Malgorn, assisté de son frère le R. P. Jean-Louis Malgorn et des deux séminaristes de la paroisse, présida la cérémonie. Le deuil était conduit par M. Salaün, directeur de l'école libre de Concarneau, neveu du défunt, et MM. les Vicaires.

M. Paul Caïn, maire d'Ouessant, M. Paul Noël, conseiller d'arrondissement, MM. Hippolyte Malgorn et Louis Fouénant, conseillers paroissiaux, tenaient les cordons du drap mortuaire. Les croix et le corps étaient portés par les deux adjoints au maire, les conseillers paroissiaux et municipaux.

Le corps de M. le chanoine Salaün repose, selon sa volonté, près de la croix de Mission, au chevet de l'église, dans le cimetière réservé aux prêtres. M. Salaün n'est plus, mais ses vertus et ses bienfaits sont dans toutes les mémoires. La chrétienne population d'Ouessant vivra longtemps de son zèle et de ses pieuses leçons.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1920, p. 585*